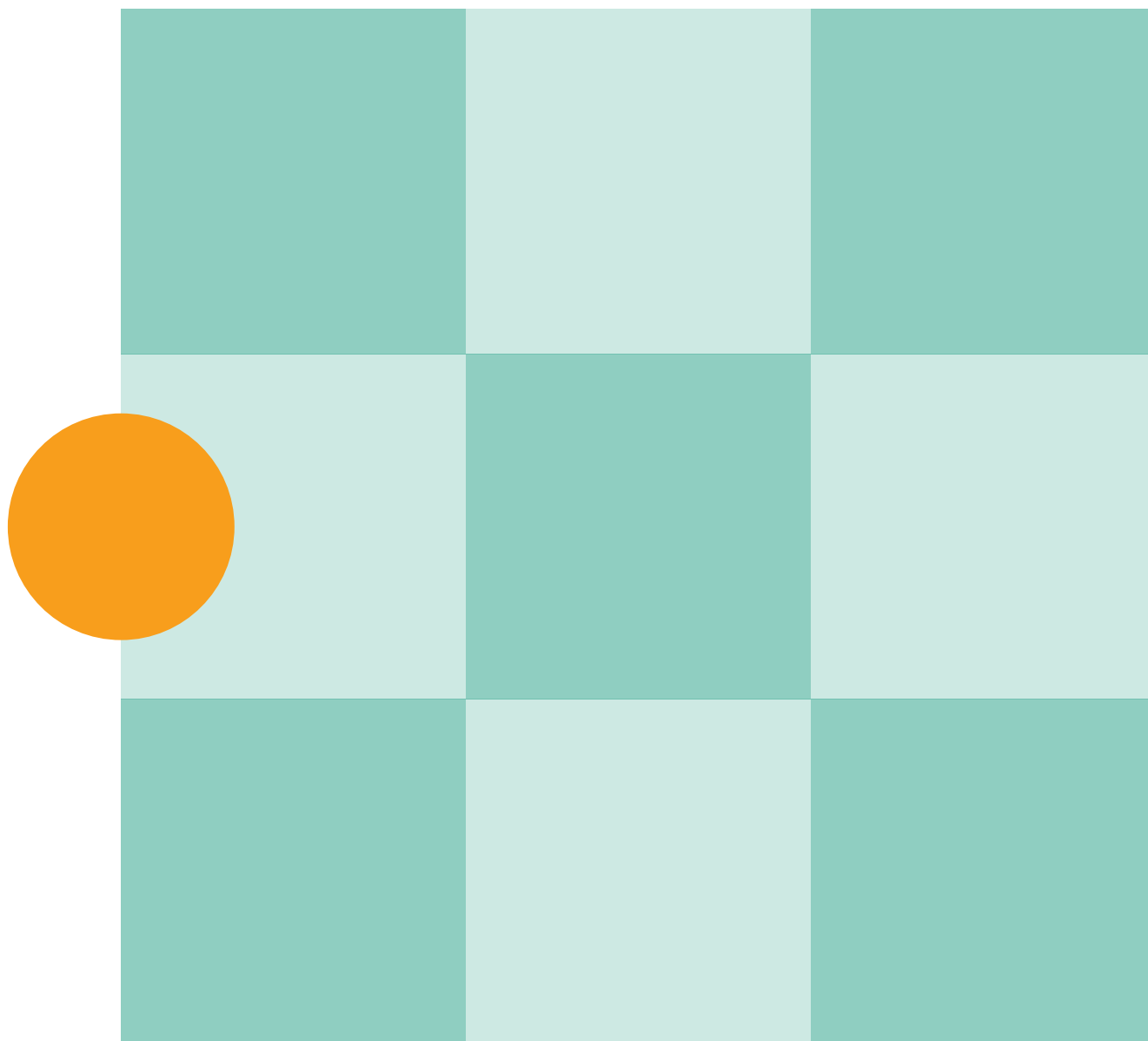


CHIROUX

Centre culturel de Liège

Rapport d'activités
**AUTOÉVALUATION
2025**



5. AUTOÉVALUATION

Dans ce volet critique, nous aborderons surtout l'autoévaluation à partir des effets constatés sur l'exercice des droits culturels de la population, ainsi que certaines transformations observées durant nos pratiques et en lien (in)direct avec nos enjeux.

Nos trois opérations de l'action culturelle générale ainsi que l'opération Quartiers pluriels (intensification) font l'objet de cette autoévaluation.

BABILLAGE

Pour évaluer Babillage, nous proposons cette année un focus sur trois activités de cette opération : les ateliers parents-enfants, le projet Archipel et le spectacle Woosh, créé au Centre culturel.

LES ATELIERS PARENTS-ENFANTS

Nous avons utilisé la cible des droits culturels et du partenariat pour aborder la mobilisation de ces éléments à travers les ateliers. Rappelons que chaque action/activité ne cherche pas forcément à rencontrer tous les critères d'évaluation. C'est par la diversité de ses actions que le Centre culturel y répond. Cette évaluation s'est déroulée en présence de plusieurs partenaires de cette activité.

Pour rappel, Babillage regroupe plusieurs activités : des spectacles, des expositions, des ateliers PE, des projets scolaires (maternelle, primaire et haute école) ainsi que des formations, conférence, colloque... L'opération babillage est pensée comme une invitation à regarder, écouter, sentir, expérimenter... Elle offre aux 0-6 ans et ceux qui les accompagnent la possibilité d'entrer en contact avec différentes formes et pratiques artistiques. Les ateliers PE, tel qu'ils sont construits aujourd'hui, sont le résultat d'un travail de partenariat entre acteurs et institutions socio-culturelles du territoire. Actuellement, les ateliers proposés sont : Musique, Danse/Mouvement et Marionnette/Doudou/Tetra et peuvent être décrits comme suit :

Nous terminons par un focus sur la dynamique émergente WeAreChiroux, en lien direct avec un de nos enjeux – et donc nos opérations – qui s'installe et, par-là, participe à notre projet d'action culturelle actuel et futur.

MUSIQUE

- Par l'écoute et le plaisir, un temps d'arrêt au rythme des cordes et des vibrations, des instruments et de la voix.
- Une heure pour bercer et se laisser bercer par les sons et les voix de chacune, de chacun.
- Une invitation à planter une petite graine de musique dans votre tête !
- Une exploration sonore et sensorielle tout en douceur afin d'offrir une respiration, une occasion de rentrer dans un cocon de tendres mélodies et d'expériences rythmiques collectives dans un esprit d'éveil à l'art musical où le jeu, associé à la découverte, donne la possibilité de « vivre la musique » plutôt que de juste l'écouter.

DANSE/MOUVEMENT

- Un atelier pour poser le regard autrement sur les œuvres et les interpréter avec le corps...
- L'atelier se veut un instant à vivre en douceur et dans le plaisir : musique, sensations, dialogue par le corps en mouvement... Le temps d'une heure, les liens se tissent et les corps s'inventent autrement.

MARIONNETTE/DOUDOU/TETRA

- Une marionnette qui déambule, explore... une attention portée aux regards et à la présence, une heure particulière de visite de l'exposition permanente du musée, voilà ce qui vous attend...
- Un temps de partage parents-bébés-doudous tout en douceur et simplicité de l'instant, une attention portée aux regards et à la présence...

Actuellement, les partenaires directs sont : Musée de la Boverie, Musée de la Vie wallonne, Cité Miroir, Café Joli (à défaut du Babibar, pour l'accueil des bébés avant la marche

dans un endroit douillet). Les partenaires off sont : Foyer culturel de Jupille-Wandre, Jeunesses Musicales de Liège, Pôle enfant du B3, Bibliothèque d'Embourg.

ACCÈS MÉDIATION

Type d'œuvre

Constat : les ateliers PE permettent d'aller à la rencontre de différents lieux et pratiques culturels et artistiques puisqu'ils se déroulent dans des lieux différents qui ont des propositions différentes.

Pour aller plus loin : créer de nouveaux partenariats pour élargir d'avantage l'accès à des formes d'œuvres variées.

Exemples :

- D'autres musées du réseau Ville de Liège via Edith (Grand Curtius, Musée Grétry, Ansembourg en 2029...)
- Via l'Université (Aquarium, Maison de la Science...), Trinkhall, Archéoforum, Académie de musique, galeries d'art...
- Faire de babillage un événement ville qui pourrait trouver des échos/un fil rouge dans l'espace public...

Médiation

Constats :

- L'atelier PE est une forme de médiation en soi puisque l'artiste qui anime l'atelier permet, par l'éveil des sens, d'entrer en contact avec le lieu, ce qu'il y a à y voir (œuvres) et comment c'est montré (scénographie).
- Les artistes se rendent systématiquement dans les lieux d'atelier en amont afin de préparer leur intervention avec le responsable médiation de l'institution/lieu d'accueil.
- Les ateliers PE permettent de montrer une image moins figée du musée (intéressant également pour les responsables médiation vis-à-vis de leurs collègues) et de démystifier l'institution muséale pour les publics.
- La manière dont la communication est faite autour de l'atelier ainsi que le mot d'accueil le jour même sont également des éléments de médiation à ne pas négliger.

Pour aller plus loin, nous proposons :

- En multipliant les lieux partenaires, la médiation s'en verra enrichie.
- Com : s'assurer de la clarté des informations
 - il ne s'agit pas d'un spectacle mais d'une expérimentation collective (tout le monde participe, les adultes aussi)
 - importance du choix du visuel (à la fois pour l'atelier mais aussi pour la brochure)
 - pouvoir identifier le lieu facilement
 - faire un canevas/mémo pour le mot d'accueil pour ne rien oublier...
- Com : comment toucher d'autres publics
 - Article 27 (Justine ?)
 - ONE (consultations, ATL...)

ACCÈS

Questions posées :

- Les lieux actuels permettent-ils de couvrir l'ensemble du territoire d'action (quid Wandre, nouvelle salle à côté des locaux de l'ONE, de la bibliothèque et du parc de Wandre), Glain, Burenville, Rocourt... ?
- Est-il possible d'ouvrir à d'autres types de lieux pour toucher d'autres publics (lieux sportifs, parcs publics, plaines de jeux...)?
- Quid des bibliothèques ? Hôpitaux ?

Éléments de réponse :

- Les ateliers PE touchent en effet généralement un public adulte « déjà conquis » ou en tous cas en contact avec l'art et la culture mais il s'agit généralement d'une première rencontre avec ces lieux pour les enfants.
- Il y a d'autres activités/opérations qui permettent de toucher d'autres types de publics : activités avec les écoles ou associations, activités dans ou en lien avec l'espace public (Mercredis des Carmes), Quartier mouvant, Quartiers pluriels.
- Nous travaillons généralement avec des lieux qui ont le même ADN.
- Wandre est couvert par le Foyer culturel de Jupille-Wandre.
- Nécessité de trouver des lieux partenaires pour des propositions sur Glain, Burenville, Rocourt ou ailleurs. Est-ce que nous rencontrerions notre public ? Il a fallu plusieurs années avant que les ateliers ne rencontrent le succès qu'ils ont aujourd'hui. Développer le projet nécessite forcément d'y investir du temps (+ budget rémunération artistes).
- Concernant les bibliothèques, elles proposent déjà des moments lectures organisés par leurs soins et qui ne sont pas dans la même « dynamique » que ce que nous proposons avec les ateliers PE. Les partenariats ne sont pas si évidents... éventuellement développer un projet-pilote ou vitrine qui pourrait ensuite donner des envies...
- Les projets en hôpital n'entrent pas dans le cadre des ateliers PE. Cela pourrait être un nouveau partenariat à creuser... Dans le cadre de Babillage, des lectures en néonate ont déjà été organisées (pas si simple à mettre en place).
- Tout dépend de ce que l'on vise en termes de médiation... Est-ce que l'on souhaite travailler le contact avec des œuvres, un lieu ; que le médium/l'activité proposée est plutôt pensée comme une porte d'entrée/un moyen d'entrer en relation et de découvrir autrement... Est-ce que l'on souhaite travailler sur la création de lieu et faire vivre un moment en duo et groupe à « un maximum de monde peu importe où ? »
- Pour chaque atelier, nous avons remarqué l'importance de l'adéquation entre le lieu, l'âge et le médium/activité proposée. La combinaison des trois ne doit donc pas être laissée au hasard. Et en plus, nous avons la volonté de rester démocratique : 7€/duo

DROITS

Participation

Les ateliers PE sont, par nature, participatifs.

Maintien, développement, promotion des patrimoines et des cultures

Les ateliers PE permettent d'aller à la rencontre de différents lieux culturels et artistiques ; d'entrer en contact avec différentes formes et pratiques artistiques.

Implication des publics dans le choix de l'offre

Les ateliers PE souhaitent emmener les publics dans des lieux où ils n'iraient pas forcément et sont attentifs à répondre aux attentes de ce public (récolte informelle des avis en fin d'atelier).

LIBERTÉ

Expression

Les ateliers PE visent l'ouverture et la découverte par les sens. Il s'agit, pour le tout-petit, de découvrir par le regard, l'écoute, le corps, le mouvement, l'expérimentation. Cela s'apparente à une forme d'art total où le lieu, les œuvres présentes dans le lieu, l'artiste et les participant.es sont en lien et forment un tout.

Identité

(Moins d'application) Les ateliers PE sont ouverts à tous sans distinctions (le seul critère restrictif est la tranche d'âge). Par la diversité de pratiques et de lieux, chacun peut choisir de pousser de nouvelles portes ou rester dans le connu.

Les partenariats

Les ateliers PE sont le résultat d'un travail de partenariat entre acteurs et institutions socio-culturelles du territoire. Tant les artistes que les lieux qui accueillent les ateliers font partie intégrante du processus de construction et d'évaluation et sont garant de la réussite des ateliers. Les retours des partenaires (artistes et lieux) lors de cette évaluation sont positifs. Les représentants des lieux d'accueil mettent en avant la fluidité et l'efficacité des échanges et de la construction du projet. Ils sont également heureux de l'impact positif que ces ateliers ont sur leurs lieux. Les artistes apprécient ce rôle de médiateur et aiment voir naître ces liens entre leur art, le lieu, les œuvres, le public... Ou plus simplement, lorsque cela se déroule dans des lieux plus neutres, l'ouverture des sens et le partage des expériences ou émotions au sein du duo et du groupe. La question de la rémunération des artistes a été soulevée par :

- les artistes indépendants (il n'y a eu aucune indexation depuis le début du projet, soit 6 ans) ;
- le musée de la Boverie qui a pris en charge le cachet d'un artiste sans percevoir les entrées (veiller à une juste répartition...).

Conclusion

Les ateliers PE fonctionnent tant pour le Centre culturel que pour les partenaires et le public.

Les points d'attentions sont :

- Souci de l'adéquation lieu-activité-tranche d'âge.
- La communication en amont (visuel et texte).
- La communication sur place (mot d'accueil) et le soin à apporter à l'accueil, très important pour le tout-petit.
- Le territoire d'action reste Liège (les ateliers d'Embourg restent donc dans les « Off »)

Pour les faire évoluer : développer de nouveaux partenariats pour couvrir au mieux le territoire et toucher, si possible, un plus large public.

PROJET ARCHIPEL

L'année 2025 a vu naître un nouveau projet scolaire, Archipel, dont le point de départ était l'exposition Îles de Marine Schneider. Les objectifs de ce projet étaient multiples et rencontraient ceux du PECA :

- Favoriser l'accès à la lecture et au livre jeunesse en développant chez l'élève le goût pour l'objet-album.
- Permettre une rencontre sensible avec une œuvre artistique contemporaine, en explorant l'univers poétique et minimaliste de Marine Schneider, adapté aux jeunes lecteurs.
- Encourager l'expression créative individuelle et collective en explorant différentes formes plastiques et littéraires et permettre aux participant.es de donner forme à leur propre imaginaire.
- Faire des liens avec les matières scolaires par le biais de propositions artistiques variées, visuelles et issues des arts vivants.

Ces objectifs ont été atteints : les élèves de l'enseignement général comme les élèves du spécialisé, quel que soit leur bagage culturel, ont pris part au projet avec beaucoup d'intérêt, se sont laissés porter par les propositions et ont développé un réel intérêt pour l'univers littéraire de Marine Schneider grâce à l'approche thématique du volcan qui les ont transporté.es dans un imaginaire foisonnant.

Ce projet a pu toucher des enfants plus éloignés des propositions culturelles de par leur indice économique bas (à l'EFC Morinval) ou leurs facultés langagières (à l'IRHOV, type 8 dans l'enseignement spécialisé) grâce à son caractère interdisciplinaire (multiples approches pour aborder les livres de l'illustratrice : dessin, écriture, exposition, arts vivants...) et grâce à la récurrence des rendez-vous qui a aidé les enfants à se familiariser au projet et à se sentir suffisamment en confiance pour s'exprimer en groupe et créativement.

D'un point de vue accessibilité, ce projet était financé en partie par le Plan Lecture PECA, ce qui a permis d'offrir un processus long, en plusieurs étapes à plusieurs écoles/classes, géographiquement éloignées du centre culturel. Ce financement a permis, d'autre part, de rémunérer décemment tou·tes les artistes qui ont contribué à ce projet et à présenter aux participant.es un résultat (la production finale) à la hauteur de l'investissement des enfants dans les ateliers créatifs.

Au vu du succès de ce parcours scolaire chez les participant.es et leurs enseignantes, un nouveau projet interdisciplinaire au départ de la prochaine exposition Babillage est en train de voir le jour (cf. perspectives).

SPECTACLE « WOOOSH »

Le spectacle *Wooosh* est une création inédite, mêlant musique live, lecture de deux livres de Marine Schneider et projection des images des livres. Il s'agit d'une proposition connexe à l'exposition qui permet une autre manière d'aborder l'univers de l'autrice-illustratrice et de viser réellement une approche interdisciplinaire dans la création. En interne, ce projet de spectacle a permis également de travailler concrètement la collaboration au sein de la cellule médiation, avec la co-construction de ce spectacle qui mêle dimension graphique, littéraire et arts vivants.

Bien que nous ne sachions pas le quantifier, le spectacle a permis de susciter l'intérêt des écoles davantage preneuses de nos offres en théâtre jeune public pour nos expositions et les univers graphiques et littéraires associés.

L'espace d'exposition étant un passage obligé vers notre salle de spectacle, les enseignant.es et les élèves ont pu directement faire le lien avec les dessins exposés et les paysages de Marine Schneider présentés en trois dimensions dans l'exposition.

Ce projet *Wooosh* étant amené à suivre l'exposition dans son parcours d'itinérance (en tout-public et en scolaire) grâce à la Coopération culturelle régionale de Liège (CCR/Liège), nous espérons pouvoir toucher d'autres publics que celui de l'arrondissement liégeois et ainsi solliciter l'envie de découvrir l'œuvre de Marine Schneider et la littérature jeunesse en général chez un large public scolaire et familial, rural et urbain.

TEMPOCOLOR

Transformations liées à l'enjeu

Soulignons tout d'abord que les principes d'éclairer des alternatives locales, de militer pour les droits humains fondamentaux, de travailler en concertation et partenariat avec des opérateur.ices actives dans d'autres domaines... demeurent. A fortiori dans le contexte anxiogène et d'un certain délitement du soutien public ou de questionnement sur la culture – pour faire court – que l'on constate actuellement. Tout cela est néanmoins adapté aux restrictions budgétaires, humaines et au fait que chaque membre du collectif rencontre des obstacles similaires et se recentre

donc sur ses missions premières. Ce qui nous pousse, aussi, à travailler encore un peu plus en maillage, à l'interne. C'est pourquoi le principe d'accentuer, de mutualiser davantage la concertation avec l'autre opération du Centre culturel Quartier Mouvant, est également en route. Et, plus globalement, le fait d'avancer vers un maillage de plus en plus dense, pour cette opération, mais aussi dans le cadre d'autres projets, constitue un objectif en soi. Cela rejoint d'ailleurs une de nos préoccupations au niveau de l'intensification – voir le chapitre à ce sujet.

Le 1er juin 2024 comme révélateur de tensions

Le 1er juin, lors de la Fête des Chiroux, L'équipe du Centre culturel et les différents partenaires ont construit un projet dans la transversalité, et ont présenté aux publics, venus en nombre malgré des conditions climatiques peu encourageantes, des dispositifs conviviaux qui décolonisaient l'espace public, nous décroisonnaient pour mieux nous rassembler. Cette programmation menée collectivement alliait réalisations de citoyens amateurs et artistes professionnels. On retient donc que la mixité des publics et leur décroisonnement, sont un signal positif au regard de nos objectifs.

Parmi les propositions figuraient également, dans le cadre de la mobilisation solidaire, différentes prises de paroles de nos partenaires sur la question de l'accueil des migrants.

Ce qui a donné lieu à une altercation avec un client d'un café voisin ayant tenu des propos racistes en public. Ce fait, qui peut paraître isolé, nous a semblé révélateur, une fois mis à la lumière des expériences de chacune et chacun lors de l'évaluation et les autres expériences de ce genre vécues par ailleurs. Il s'agit d'un indicateur fort, pour nous, quant au danger qui pèse sur les droits humains fondamentaux. D'autre part, se pose la question de la manière de réagir face à un comportement tel ? Quels outils activer face à une libération de la parole raciste dans l'espace public ? Nous travaillons d'ailleurs à un programme de formation, avec notre partenaire du PAC, pour aborder ce sujet, hélas, d'actualité.

AU NIVEAU DES DROITS CULTURELS

Concernant les droits culturels, nous creusons la question du TempoColor à partir du projet (L')Autre Cabaret, une performance organisée par les Chiroux et Voix De Femmes à l'Espace Georges Truffaut de Droixhe.

HISTORIQUE

En 2024, suite aux rencontres et échanges avec la Trans Pédé Guine (association de fait réunissant plusieurs personnalités et militant.es à Liège), naît ce projet de cabaret destiné à permettre à des personnalités non professionnelles de monter sur scène, dans la pure tradition du cabaret qu'elle soit du Berlin anti-fasciste jusqu'aux squats anars. Un cabaret divers, une fête de la diversité consentante ! L'équipe de Voix de Femmes a construit ce projet – appel et sélection des candidatures, organisation logistique – communication...

Le rôle du Centre culturel fut d'apporter un appui au projet avec notamment l'organisation d'une formation – information sur l'accueil des artistes et publics LGBTQIA+ , la mise en place d'une résidence dans notre salle en septembre pour permettre aux artistes amateur.es et ou semi professionnels de travailler ensemble à la construction d'un show collectif pendant quelques jours, l'apport d'un soutien logistique et humain à l'organisation du Cabaret à l'EGT.

Ce cabaret a réuni les performances de Lassyr / Freddie Mercunny / La Morigasme / Juani Rossi / Chose / Croque / Gabrielle Guy. Il a été spécialement créé pour l'occasion, notamment lors de cette résidence aux Chiroux. Ce cabaret, porté par des artistes amateur.es et professionnel.les, était une invitation à rêver, danser et chanter d'autres possibles. Il a fait salle comble : quelques 185 participant.es, sur une jauge de 180. L'Autre Cabaret faisait partie de la programmation (touffue!) de L'Autre Foire : 24h d'occupation de l'Espace Georges Truffaut qui mettaient en lumière les chemins de résistance, de luttes, de flamboyance et de créativité de la communauté LGBTQIA+. Une proposition de la Coalition Genre : avec une expo, des interviews radios, ...

LIBERTÉ DE S'EXPRIMER

Il s'agissait de visibiliser les pratiques créatives, les souhaits et rêves de communautés invisibilisées voire discriminées...

LIBERTÉ DE CHOISIR SES APPARTENANCES ET RÉFÉRENCES CULTURELLES

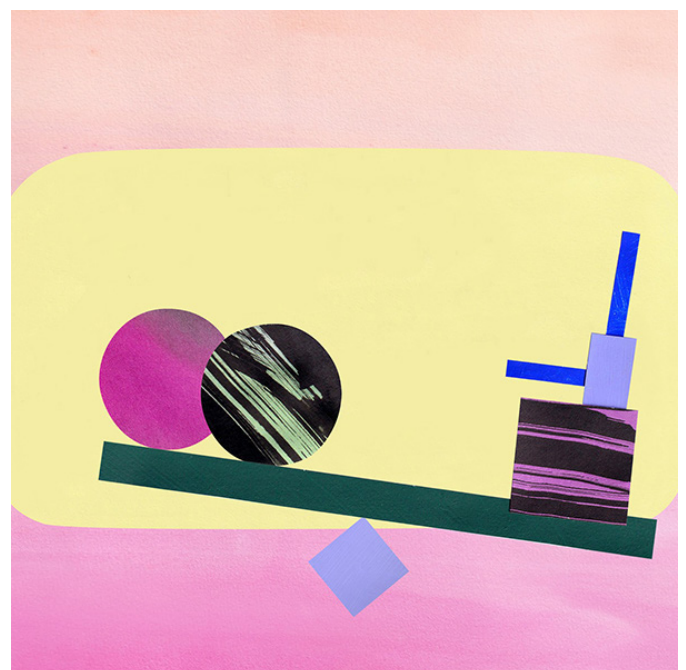
En éclairant ces personnalités, il s'agissait effectivement de travailler à plus de diversités et pluralités dans les référents, d'ouvrir le spectre et de le rendre visible.

DROITS

Ce projet est né de la volonté et des aspirations de la TPDG ; les candidat.es sélectionné.es ont conçu leur cabaret (8/ participation active). Ce projet a renoué avec une forme du cabaret oubliée : l'irrévérence et la joie comme outils contre un système fascisant/ La promotion du patrimoine et des cultures fut donc particulièrement mise en avant de même que le droit à s'exprimer de manière créative, puisque ce sont les candidat.es qui ont conçu leurs shows, qui ont assumé la direction artistique.

ACCÈS

Plusieurs tarifs étaient proposés pour les publics, en plus des tickets Article 27. Le Cabaret prenait place dans une forme plus vaste : L'Autre Foire où l'on trouvait une exposition de portraits, des interviews de personnalités, des rencontres avec des associations LGBTQIA+...



L'Autre Foire

QUARTIER MOUVANT

Dans le cadre de Quartier mouvant, nous abordons tout d'abord le volet exercice des droits culturels atteint à travers cette opération et, suite, nous évoquons quelques constats posés suite à nos actions relatifs à l'enjeu, pour rappel : Les Liégeois-es, à l'écoute d'un monde en transformation pour une ville à ressentir, à réfléchir et à créer, à l'image de leurs aspirations – approche locale.

Au niveau des droits culturels

ACCÈS

Type d'œuvres :

- Le projet vise à encourager l'expression des participant-es en proposant une diversité de registres artistiques. Les médiums explorés incluent notamment la photographie, les arts plastiques, l'écriture et la vidéo.
- Un atelier d'écriture a été proposé au groupe de photographie de la Lumière ASBL, permettant aux participant-es d'expérimenter un nouveau médium et de développer une réflexion écrite autour de leurs propres images.
- Dans le cadre du partenariat avec le CVFE et l'Athénée Léonie de Waha, les participant-es ont suivi un parcours articulé autour de différentes pratiques : conférence sur la place des femmes dans l'espace public, marche exploratoire, atelier d'écriture, initiation au DJing, travail de la voix et réalisation de podcasts. L'ensemble de ces étapes a contribué à la construction d'un imaginaire collectif.

Médiation :

- Les participant-es sont invité-es à s'inspirer du travail des artistes-animateur-rices ainsi que d'artistes internationaux. Le projet favorise également la (re)découverte du patrimoine local, notamment grâce à l'ancrage du Centre culturel dans le quartier.
- Dans le cadre du partenariat avec l'Institut Marie-Thérèse, les élèves ont visité l'atelier de l'artiste Geoffroy Didier à Jacadi. Cette rencontre leur a permis de découvrir son processus créatif, qu'ils et elles ont ensuite pu s'approprier à travers différentes étapes : marche exploratoire, prises de vue, glanage, transfert d'images, inventaire et gravure laser.

Réduction des freins à l'accès

- La localisation du Centre culturel, au cœur de la zone d'action, favorise une accessibilité géographique, d'autant plus que la majorité des activités se déroulent directement au sein des structures partenaires.
- Les ateliers sont gratuits pour les associations, mais peuvent représenter un coût pour les établissements scolaires, constituant ainsi un frein potentiel.
- Le matériel est mis à disposition afin de garantir la participation de toutes et tous.
- Les animations sont co-construites avec les partenaires afin de répondre au mieux à leurs besoins spécifiques, et le calendrier est ajusté en fonction de leurs contraintes.
- Une régularité accrue des rencontres permet d'affiner les propositions et de les ajuster en fonction des retours des participant-es.
- Dans le cadre du projet « Herbière futuriste », les serres du Jardin botanique ont adapté les visites pour les personnes aveugles ou malvoyantes.
- Le projet « Parkour de femmes » a intégré un principe de non-mixité afin de favoriser un espace de parole sécurisant pour les participantes.
- Les productions de la deuxième édition ont été valorisées dans l'espace public lors de l'événement de clôture.
- Des animations sont également proposées à l'occasion de certains Mercredis des Carmes.
- Le renforcement de la continuité des actions, par des rencontres régulières plutôt que ponctuelles, constitue un levier important.
- Enfin, multiplier les échanges avec les partenaires tout au long de la saison permettrait d'affiner l'adaptation du projet, d'en évaluer l'impact et de renforcer son appropriation. Toutefois, cette dynamique reste parfois difficile à mettre en œuvre sans alourdir les dispositifs existants.

DROIT

Participation :

- Le projet s'adresse principalement à des groupes constitués (scolaires, associations), tout en s'ouvrant au grand public lors de certains événements organisés dans l'espace public.

- Le projet « Parkour de femmes » visait à visibiliser des femmes souvent peu entendues, bien qu'actrices du quartier. Les ateliers ont abouti à la création de podcasts engagés, portant une parole forte sur la place des femmes dans l'espace public.
- Les animations sont pensées pour accueillir chaque personne telle qu'elle est, en valorisant ses capacités, ses ressources et sa sensibilité.
- À travers le projet « Poème et photos » mené avec La Lumière, des personnes aveugles ou malvoyantes ont partagé leur perception des images photographiques, contribuant à sensibiliser les publics voyants à d'autres manières de percevoir et de représenter le visible.
- L'accompagnement de groupes sur des cycles longs apparaît comme un levier essentiel pour favoriser une participation active et durable aux pratiques culturelles.
- Pour la troisième édition, un fil conducteur plus affirmé a été défini afin d'approfondir la démarche, avec une dimension davantage revendicative. Cette évolution s'incarne dans la thématique : « Raconter, valoriser et réinventer le centre-ville de Liège ».
- La création d'un groupe volontaire autour de cette thématique vise à renforcer une dynamique d'appropriation citoyenne et culturelle du territoire.

Maintien, développement, promotion :

- Les activités artistiques s'appuient sur les univers propres des artistes intervenant-es, permettant de diversifier les approches et les médiums (par exemple : l'herbier futuriste d'Anna Safiatou Touré pour « Cartographie de l'invisible », ou le projet 3D avec Geoffroy Didier).
- Les productions issues des ateliers ont été valorisées à travers un parcours d'exposition déployé dans sept vitrines d'Art au Centre-Ville, à la Galerie Satellite ainsi qu'au Centre culturel des Chiroux, affirmant la place des participantes dans la vie culturelle locale.
- Les ateliers « Parkour de femmes » ont invité les participantes à imaginer une ville où les femmes seraient davantage représentées, s'inscrivant dans une démarche à la fois prospective et participative.
- Dans le cadre du projet 3D, les élèves ont exploré l'ancienne école ICADI, aujourd'hui transformée en ateliers d'artistes, établissant un lien entre mémoire des lieux et création contemporaine. Leur travail de terrain (glanage, photographie, documentation) a nourri la réalisation d'inventaires visuels et de gravures, participant à une relecture sensible du territoire.

Implication des publics dans le choix de l'offre :

- Les animations sont co-construites avec les partenaires, notamment en ce qui concerne le choix des médiums, des thématiques, du calendrier et des intervenant-es.
- Le projet Quartier Mouvant vise à rendre visibles les vécus et aspirations des habitant-es, même si leur implication directe dans les prises de décision reste à renforcer.
- L'équipe participe aux instances de réflexion, notamment au Conseil d'administration et d'orientation du projet WeAreChiroux.
- L'ancrage territorial et les relations de confiance établies avec les partenaires constituent une base favorable pour développer une implication plus active des publics à l'avenir.
- Le projet « Parkour de femmes » s'est construit de manière évolutive, en dialogue constant avec les participantes et les partenaires.
- Il serait intéressant de mettre en place des temps de rencontre entre partenaires en cours de saison afin de favoriser le partage d'expériences, l'ajustement des propositions et une co-construction plus approfondie des contenus.

LIBERTÉ

Expression :

- Les élèves du Service Social des Étrangers ont exprimé leur volonté de ne pas être invisibilisé-es. La rencontre avec les élèves de Saint-Luc, les échanges autour des parcours de vie, ainsi que l'affichage de leurs portraits dans l'espace public, ont permis à chacun-e d'inscrire une présence visible dans la ville.
- Le projet s'est clôturé par un parcours d'exposition retraçant deux années de création et de rencontres, mettant en valeur la diversité des voix et des regards des participant-es.
- Les productions issues de la mission « Herbier futuriste » seront également présentées au Péristyle du Jardin Botanique.
- Les textes réalisés avec La Lumière dans le cadre des projets « Herbier futuriste », « Poèmes et photos » et « Parkour de femmes » ont été enregistrés et diffusés sous forme sonore lors du parcours d'exposition, renforçant ainsi leur portée.
- Il serait pertinent de renforcer la communication autour des réalisations afin de permettre aux partenaires de mieux valoriser et relayer les productions ainsi que les paroles recueillies.

Identité :

- Les participant-es disposent d'une liberté dans le choix des contenus exprimés, en lien avec ce qui fait sens pour elles et eux.
- Le projet s'adresse à un large public, avec une attention particulière portée aux jeunes, afin de mieux prendre en compte leurs réalités et leurs modes d'expression.
- Les propositions artistiques sont adaptées aux contextes spécifiques des partenaires : elles tiennent compte des cadres pédagogiques, des situations des publics et mobilisent des formes et des langages accessibles.
- La mise en place d'un temps de rencontre préalable avec les participant-es, en amont des animations, permettrait de renforcer la co-construction des activités.
- Une meilleure valorisation de la souplesse du projet auprès des partenaires apparaît nécessaire.
- L'adaptation continue des pratiques artistiques, des disciplines mobilisées et des modes de communication constitue un levier important pour mieux répondre aux centres d'intérêt, aux références culturelles et aux langages des jeunes publics.

PARTENARIAT

Relation entre les partenaires locaux :

- Le projet s'adresse en priorité aux écoles et aux associations locales, tout en s'ouvrant ponctuellement au grand public, notamment à travers les workshops des Ateliers 04.
- Une attention particulière est portée à la mise en réseau des partenaires lorsque cela génère une réelle plus-value, comme dans le cadre de la collaboration entre l'Athénée Léonie de Waha et le CVFE.

Remarques :

- La construction d'une relation de confiance avec les partenaires s'inscrit dans le temps. L'ancrage du projet dans le centre-ville constitue un levier facilitant ce travail de proximité.
- La compréhension de l'ampleur du Centre culturel, de son implantation et du projet Quartier mouvant — pensé à la fois pour et avec les publics — nécessite un temps d'appropriation.
- L'organisation de temps de rencontre entre partenaires pourrait renforcer les échanges et les collaborations.

- Par son caractère transversal et transdisciplinaire, Quartier mouvant favorise des articulations avec d'autres projets du Centre culturel, tels que les Mercredis des Carmes, la Fête des Chiroux, la Biennale de l'Image Possible ou encore Mobilisation à l'Horizon.

Co-construction :

- Contrairement à la première édition, les missions sont désormais élaborées sur mesure avec chaque partenaire, afin de répondre au plus près des contextes spécifiques. Cette approche permet un travail plus approfondi et adapté.
- Le degré de co-construction varie en fonction des envies et des besoins exprimés par les partenaires.
- Pour la troisième édition, cette dynamique a été renforcée par la définition d'une thématique resserrée sur deux ans, permettant de structurer davantage les actions et de développer une vision à plus long terme.

Pistes d'ajustement pour la suite :

- Impliquer davantage les participant-es en amont, via des temps de co-construction (définition des objectifs, choix des formats et des médiums).
- Favoriser des partenariats inscrits dans la durée, avec un suivi de groupes, afin de renforcer l'engagement progressif des publics.
- Soutenir les partenaires dans la valorisation et la diffusion des productions, afin d'élargir la portée des projets et des paroles recueillies.
- Adapter les pratiques, outils et supports aux références et usages des jeunes publics.
- Organiser des rencontres inter-partenaires en cours et en fin de saison pour encourager les échanges, mutualiser les pratiques et consolider un réseau actif autour de Quartier mouvant.
- Maintenir une thématique commune permet de structurer les projets et d'éviter une logique uniquement guidée par les demandes ponctuelles des partenaires.

Transformations liées à l'enjeu

Le projet s'inscrit dans un contexte de transformation, en lien avec l'enjeu global : accompagner les habitant·es, et particulièrement les jeunes, comme acteurs culturels à part entière, capables de ressentir, questionner et créer leur ville.

La dimension transversale continue d'être renforcée, notamment à travers les collaborations avec la Fête de la musique (événement de clôture), les Mercredis des Carmes, ou encore le projet Mobilisation à l'Horizon, qui a permis d'aborder des enjeux contemporains tels que la fast fashion via la mission « Habits de ville ».

En 2026, Quartier Mouvant sera également impliqué dans la médiation de la Biennale de l'Image Possible, en cohérence

avec son implantation territoriale et son travail autour de la mémoire des lieux et des habitant·es. Une attention accrue a été portée à l'inclusivité et à la mise en récit, afin de susciter le débat et de multiplier les points de vue.

Une forte adhésion des participant·es à l'idée de laisser une trace dans l'espace public a été observée : ces actions offrent une visibilité concrète à leurs créations et transforment l'espace urbain en espace d'expression.

L'événement de clôture, structuré autour d'un parcours d'exposition, demeure un moment clé du projet. Parallèlement, une réflexion est en cours sur les différentes manières de pérenniser cette présence dans l'espace public.

QUARTIERS PLURIELS

Au niveau des droits culturels

Concernant les droits culturels, nous indiquons ici les conclusions de notre travail d'autoévaluation, à l'aide de la cible des droits culturels.

ACCÈS

Type d'œuvres :

- Le projet vise à stimuler l'expression des participant·es en proposant une grande diversité de registres à travers des missions créatives. Les médiums explorés incluent notamment la photographie, la vidéo, la broderie, l'illustration, le collage, la gravure, le mouvement, la peinture ou encore la musique.
- Dans le cadre des rencontres avec l'école Robert Brasseur et la Résidence Franki-Vulpia, le spectacle Claudette a été accueilli en résidence, suivi d'un atelier cirque animé par la compagnie.
- À partir du spectacle Adieu Moch, un projet a été développé avec les élèves de l'école spécialisée Robert Brasseur et les résident·es de la résidence Franki-Vulpia, articulant arts vivants, arts plastiques et mouvement. Ce parcours a été enrichi par des ateliers menés en classe et en résidence par la compagnie de théâtre.

Médiation :

- Les participant·es sont invité·es à s'inspirer du travail

d'artistes contemporain·es, qu'il s'agisse des artistes-animateur·rices intervenant dans les ateliers ou d'artistes internationaux présentés comme sources d'inspiration.

- Chaque animation débute par la découverte des cartographies narratives de la Goutte d'Or issues de l'ouvrage Déplier l'Ordinaire de l'artiste Elsa Noyon. Cette approche sert de point de départ pour que les participant·es réalisent leurs propres cartographies du quartier du Longdoz, favorisant ainsi une appropriation sensible de leur environnement et la découverte du patrimoine local.

Réduction des freins à l'accès :

- Les animations se déroulent majoritairement au sein des écoles et des associations partenaires, facilitant ainsi l'accès des publics.
- Les interventions des artistes-animateur·rices sont gratuites pour les associations, mais payantes pour les écoles (via bon-ville ou facturation), ce qui peut constituer un frein.
- Le projet mené avec l'école Robert Brasseur a pu bénéficier d'un soutien du PECA, permettant la gratuité des activités (ateliers en classe et en résidence, spectacle Adieu Mochi, atelier de mouvement).
- Le spectacle Claudette a été organisé directement à la résidence Franki-Vulpia, avec des horaires adaptés aux résident·es, afin de garantir leur accessibilité.
- Le matériel nécessaire est pris en charge pour assurer le bon déroulement des activités.

- Les animations sont co-construites avec les partenaires, en tenant compte de leurs besoins, envies et contraintes spécifiques.
- Le projet Quartiers Pluriels investit ponctuellement l'espace public du quartier du Longdoz, notamment lors d'événements comme « Embarquement immédiat ».
- Les horaires sont ajustés en fonction des réalités des partenaires.
- L'événement de clôture se déroulera dans le quartier du Longdoz, sous la forme d'un parcours d'exposition réparti dans différents lieux partenaires.
- Des temps d'échange avec les partenaires sont organisés régulièrement (environ tous les six mois) afin de partager les actualités, évaluer les actions menées et ajuster les propositions en fonction des besoins identifiés.

DROITS

Participation :

- En amont, une concertation avec le Comité de quartier, disposant d'une connaissance fine du territoire et de ses habitant·es, a permis d'ancrer le projet dans les réalités locales.
- Les rencontres préparatoires ainsi que le suivi régulier avec les partenaires favorisent une adéquation étroite entre les propositions artistiques et les besoins ou envies des participant·es.
- La mise en place de l'exposition finale constitue un levier d'implication, en valorisant les réalisations des participant·es et en renforçant leur engagement dans le projet.
- Bien que Quartiers Pluriels s'adresse principalement à des groupes constitués (scolaires et associatifs), une attention est portée à la participation des habitant·es dès que possible, notamment via des dispositifs de récolte de paroles (ex. : sondage mené avec le Comité de quartier sur les usages et perspectives de l'ancien terminus du bus 4).
- Le projet « Territoire en Commun » renforce cette dynamique participative en fédérant différents partenaires autour d'un objectif commun : la réappropriation d'un espace délaissé en parc de proximité, mobilisant les ressources et compétences locales.
- Le partenariat avec Esenca a permis d'ouvrir un espace d'expression autour de la place des personnes en situation de handicap dans le quartier, tout en sensibilisant les habitant·es aux enjeux d'inclusion et de visibilité, notamment à travers la réalisation d'une fresque destinée à être exposée sur le site du futur parc.
- Il serait pertinent de renforcer l'implication des habi-

tant·es via des formats plus ouverts et informels (espaces de concertation, temps d'échange), en s'appuyant par exemple sur le Comité de quartier.

- Le travail sur la durée (deux ans) constitue un atout pour approfondir la co-construction. La possibilité de suivre un même groupe sur l'ensemble du projet représenterait un levier supplémentaire d'engagement.

Maintien, développement, promotion :

- Les ateliers s'appuient principalement sur des artistes majoritairement contemporain·es.
- Les rencontres sont animées par des artistes-animateur·rices, avec lesquels les contenus sont élaborés en amont.
- Suite au spectacle Adieu Mochi, les participant·es ont rencontré la Compagnie La Casquette, qui a prolongé l'expérience par un atelier de mouvement et un temps de réflexion autour du spectacle.
- Le carnet des missions artistiques, conçu spécifiquement pour le quartier du Longdoz, constitue un outil d'animation durable.
- En fin de projet, un guide sensible alternatif du quartier, réalisé collectivement, sera publié, contribuant à la valorisation des productions et des regards portés sur le territoire.

Implication des publics dans le choix de l'offre :

- Les thématiques et modalités des ateliers sont co-construites avec les partenaires, en fonction de leurs besoins et attentes.
- Le projet vise à rendre visibles les préoccupations, ressentis et aspirations des habitant·es. Toutefois, l'impact de cette participation reste encore difficile à mesurer à ce stade, et pourra sans doute être mieux évalué en fin de projet, notamment à travers « Territoire en Commun » et l'événement de clôture.
- Les échanges avec les acteur·ices locaux ont permis de faire émerger des orientations concrètes, comme le projet « Territoire en Commun », première étape vers la transformation d'un espace en parc de proximité.
- Un sondage réalisé avec le Comité de quartier a également permis de mieux cerner les attentes des habitant·es.
- Le temps limité constitue un frein à une co-construction plus approfondie avec l'ensemble des participant·es. Sans renforcement des moyens humains et financiers, cette limite risque de persister.
- La mise en place d'espaces d'échange réguliers permettrait d'ajuster davantage le projet en fonction des retours

des habitant·es, en s'appuyant notamment sur le Comité de quartier et le Service Proximité de la Ville.

LIBERTÉ

Expression :

- Quartiers Pluriels permet aux participant·es de s'exprimer par le biais de la créativité.
- Le résultat de ces rendez-vous avec les usager·ères et habitant·es du quartier aboutira à une publication, une exposition et un événement dans l'espace public afin de valoriser les productions.
- Les participant·es ont la possibilité de s'exprimer librement via divers médiums.
- En fin de projet, les partenaires peuvent promouvoir à leur tour les résultats.
- Une implication plus importante des participant·es dans le travail de postproduction ainsi que dans l'organisation de l'événement de clôture constituerait un levier supplémentaire d'appropriation.

Identité :

- Le projet s'adresse à un public large, avec une attention particulière portée aux jeunes et à leurs réalités.
- Les propositions sont adaptées aux besoins et contraintes des partenaires, permettant une certaine souplesse dans les modalités d'intervention.
- Il serait pertinent de mieux valoriser cette flexibilité auprès des partenaires, notamment ceux ayant des contraintes spécifiques. À titre d'exemple, au Centre Liégeois du Beau-Mur, les animations ont été adaptées au temps disponible des participant·es en proposant la réalisation d'une vidéo mêlant recettes du quartier et portraits.

PARTENARIATS

Relation entre les partenaires locaux :

- Le projet a favorisé l'émergence de nouveaux partenariats locaux, notamment entre le Collège Saint-Louis et la résidence Franki-Vulpia, ou encore entre Latitude Jeunes, Spray Can Arts et le Service de Proximité de la Ville autour d'un projet de fresque.
- Il s'adresse aux écoles, aux associations ainsi qu'au grand public via des stages organisés avec les Ateliers 04, dont certains ont été menés en collaboration avec Latitude Jeunes.

► Une attention particulière est portée à la création de synergies entre partenaires lorsque cela apporte une réelle plus-value, comme entre la résidence Franki-Vulpia et l'école Robert Brasseur.

- Les rencontres semestrielles entre acteur·ices ont permis d'ouvrir de nouvelles perspectives, de renforcer l'engagement collectif et de structurer progressivement un réseau local.
- Le Comité de quartier et le Service Proximité sont régulièrement informés de l'évolution du projet.
- La pérennisation de ces rencontres au-delà du projet constituerait un enjeu important pour maintenir cette dynamique collective.
- L'appropriation du projet, conçu à la fois pour et avec les habitant·es, nécessite du temps, d'où l'importance d'une implantation sur une durée minimale de deux ans.
- L'organisation de débats ou de forums pourrait renforcer encore l'implication directe des habitant·es.

Co-construction :

- Le degré de co-construction varie selon les partenaires. Le projet « Territoire en Commun » a permis une implication plus forte de certains acteurs, avec une vision partagée des objectifs.
- Certains acteurs de terrain ont été plus actifs et d'autres plus « consommateur·ices ».

Pistes d'ajustement pour la suite :

- Le projet étant principalement destiné aux jeunes, trouver la meilleure façon de leur permettre de s'exprimer sur leur quartier doit rester un point d'attention. Il s'agit de réussir à les capter grâce à une attention portée aux contenus et médiums qui les animent.
- Le long terme permet de prendre le temps d'expérimenter divers dispositifs et de les adapter quand cela nous semble nécessaire. Une plateforme d'échanges pourrait perdurer autour du quartier du Longdoz après que Quartiers Pluriels ne s'y déploient plus.
- Les participant·es se sont exprimés mais il n'y a pas eu de réelle proposition de changement ou d'impact sur le quotidien. Nous espérons que le projet de Territoire en Commun insufflera une nouvelle dynamique dans le quartier.
- Le moment de clôture est essentiel et doit être préparé tout au long des deux années du projet. Ce temps fort, à la fois fédérateur et convivial, permet de valoriser les travaux réalisés par les participant·es, de favoriser les rencontres et de renforcer les liens. Cet événement pourrait perdurer

dans le temps et devenir une nouvelle fête de quartier au Longdoz.

► La création d'un groupe de suivi ouvert, composé de participant·es non-issus de groupes captifs, permettrait de renforcer l'implication citoyenne et de diversifier les points de vue dans le développement des projets.

FOCUS

WEARECHIROUX :

un laboratoire citoyen pour imaginer les Chiroux de demain

L'enjeu ***Les Liégeois·es, à l'écoute d'un monde en transformation pour une ville à ressentir, à réfléchir et à créer, à l'image de leurs aspirations*** intègre dans sa formulation une ouverture, une volonté de se montrer attentifs aux défis qui surgiraient sur notre territoire et que le Centre culturel, à travers activités (liées aux opérations ou non), voudrait développer. Il vise à capter certains impacts attendus ou inattendus qui se vivent dans le centre-ville en lien avec notre enjeu. C'est complètement dans ce cadre qu'est née une nouvelle dynamique – un nouveau projet, depuis 2024, avec l'action du collectif WeAreChiroux. Dans la lignée du rapport d'activité précédent, nous poursuivons le récit de ce projet particulièrement important pour le Centre culturel, mais aussi pour tout Liège, et ô combien stimulant.

Contexte et historique

Né au début de l'année 2024 dans le contexte de la mise en vente annoncée du complexe des Chiroux par la Province de Liège, le collectif WeAreChiroux rassemble des citoyen·nes, architectes, artistes, opérateurs culturels, associations et acteurs de quartier autour d'une ambition commune : contribuer collectivement à l'avenir de ce bâtiment emblématique du centre-ville liégeois.

Le Centre culturel Les Chiroux est impliqué dans cette dynamique depuis son origine. Celle-ci s'inscrit dans le prolongement de l'expérience menée lors de la Biennale de l'Image Possible (BIP2024 – MUTANTX), qui a démontré le potentiel de réactivation culturelle et citoyenne de l'ancienne bibliothèque des Chiroux. Face aux incertitudes entourant le devenir du bâtiment et de son quartier, pro-

fondément transformé par les travaux du tram, le collectif défend une approche fondée sur la concertation, les droits culturels, la participation citoyenne et active, pour ce faire, comme moyen les principes de l'urbanisme transitoire ou de l'occupation temporaire d'espaces.

Après une importante mobilisation citoyenne en 2024 – plus de 4.200 signatures récoltées autour d'une lettre ouverte demandant un débat public sur l'avenir du site – le collectif a contribué à faire évoluer les positions institutionnelles. La Province de Liège a finalement renoncé à la vente de la Rotonde et ouvert la voie à une réflexion sur des occupations temporaires du bâtiment.

Une année 2025 consacrée à la consolidation du projet

L'année 2025 a été marquée par un important travail de dialogue, de plaidoyer et de construction de partenariats visant à concrétiser l'occupation temporaire de certains espaces des Chiroux. Plusieurs rencontres ont été organisées avec les responsables politiques et administratifs de la Province de Liège ainsi qu'avec la Ville. Ces échanges ont permis de confirmer plusieurs orientations importantes : le maintien du Centre culturel dans la Rotonde, la réalisation de travaux de mise en conformité du bâtiment et l'ouverture progressive à des usages temporaires compatibles avec les contraintes de sécurité. Et, à terme, le retour de certains services provinciaux sur place.

Afin d'alimenter la réflexion, le collectif a également organisé une journée de travail avec l'association bruxelloise Communa, référence en matière d'urbanisme transitoire.

Cette collaboration a abouti à la rédaction d'un plaidoyer en faveur de l'occupation temporaire du site des Chiroux-Croisiers, mettant en évidence les bénéfices sociaux, culturels, économiques et urbains d'une activation progressive des espaces vacants.



Perspectives et enjeux pour 2026

Tout au long de l'année, WeAreChiroux a poursuivi son travail de sensibilisation auprès des pouvoirs publics, tout en affinant un inventaire des besoins exprimés par les associations, artistes, collectifs et opérateurs culturels à la recherche d'espaces de travail, de création ou de diffusion. Les discussions menées avec les services provinciaux, les pompiers et différents partenaires ont progressivement permis d'identifier des espaces susceptibles d'accueillir de nouvelles activités. Parallèlement, le collectif a poursuivi son rôle de veille citoyenne concernant l'avenir global du bâtiment, dans un contexte marqué par l'abandon de plusieurs scénarios de réaffectation envisagés précédemment.

L'année s'est terminée sur plusieurs signaux encourageants : confirmation des investissements provinciaux pour la remise en conformité de la Rotonde, ouverture de nouvelles discussions sur des occupations temporaires et reconnaissance croissante du rôle joué par le collectif comme interlocuteur constructif dans ce dossier complexe.

L'année 2026 s'annonce comme une étape charnière pour le projet WeAreChiroux. Les premières occupations temporaires s'apprêtent en effet à se concrétiser. La signature d'une convention pour l'occupation de l'ancienne section enfantine de la bibliothèque marque le début d'une nouvelle phase, davantage tournée vers l'expérimentation concrète. Celle-ci permettra d'accueillir des ateliers artistiques partagés et de tester de nouvelles formes de gestion collective des espaces.

Parallèlement, une convention-cadre validée par la Province ouvre la possibilité d'activités associatives, citoyennes et culturelles plus larges sur le site – un texte signé à l'heure d'écrire ces lignes et qui porte sur une durée indéterminée. Le Centre culturel, en partenariat avec le Comptoir des Ressources Créatives et d'autres acteurs, travaille désormais à la mise en place de mécanismes de coordination et d'accompagnement des futurs occupants. La première étape de cette occupation concernant le niveau 1 de l'ancienne bibliothèque concernera la prochaine Biennale de l'Image Possible, programmée du 17 octobre

au 13 décembre 2026. Celle-ci constitue une opportunité majeure de démontrer à nouveau le potentiel du bâtiment comme lieu de création, de rencontre et d'innovation culturelle au cœur de la ville.

Au-delà de ces réalisations concrètes, plusieurs enjeux demeurent. Le premier concerne l'avenir global du complexe des Chiroux, dont une partie reste sans affectation clairement définie. Le collectif continuera à plaider pour une réflexion concertée associant citoyens, institutions, monde associatif et acteurs urbains afin que les choix futurs dépassent les seules logiques immobilières.

Le second enjeu concerne la reconnaissance de l'urbanisme transitoire comme outil de revitalisation urbaine. L'expérience menée aux Chiroux constitue aujourd'hui un cas pilote à Liège, susceptible d'inspirer d'autres démarches de réactivation temporaire de bâtiments vacants.

Enfin, WeAreChiroux poursuivra son travail de mise en réseau entre habitants, associations, artistes et institutions, avec l'ambition de faire des Chiroux un lieu de coopération, d'expérimentation et d'exercice des droits culturels, en cohérence avec l'enjeu du Centre culturel : accompagner les Liégeois-es dans la compréhension et la construction d'une ville en transformation.

Le collectif WeAreChiroux est à ce jour composé de :

Julie Hanique (Comptoir des Ressources Créatives),
Marie-José Decheneux (secrétaire du Comité de quartier Centre-Avroy Saint-Jacques),
Anne-Françoise Lesuisse (BIP – Centre culturel Les Chiroux),
Iseult Dervaux (médiatrice culturelle),
Aloys Beguin (Architecte),
Thomas Pierre (Architecte),
Maxime Moinet (Mouvement Sans Titre ASBL),
Gérard Fourré (CRC),
Jonas Luyckx (Zététique Théâtre – artiste vidéaste),
Helmut Jousten (Brasserie Le Bouquin – ingénieur-architecte),
Jérôme Wyn (Centre culturel Les Chiroux).

Toujours ouvert, le collectif accueille fréquemment d'autres participant-es.

Nos différentes réunions et rencontres en collectif en 2025 :

29/01, 02/04, 25/04, 29/04, 13/05, 10/06, 02/07, 03/10, 15/10, 08/12.